

2 contes :

-La sorcière de la rue Rameau

-La sorcière qui avait perdu ses pouvoirs

La sorcière de la rue Rameau

Lorsque j'étais petit, la seule évocation du mot sorcière provoquait chez moi une panique sans nom, tout comme de nombreux autres enfants de mon âge.

A l'affut, je veillais à ce qu'il n'y en ait pas à la maison, en particulier sous le lit ou dans l'armoire car il est fréquent que les sorcières se cachent un peu partout avec leur balai qui fait peur, leur vilain menton en galoche et leur voix sifflante.

Ayant grandi et un peu vieilli, les sorcières ne me font désormais plus le même effet.

Parfois, je regrette un peu ce petit monde de l'enfance et même ces peurs enfantines appartenant au domaine de l'imaginaire qui me rappellent le bon vieux temps.

Ah! ces ogres maléfiques qui avalaient tout cru les enfants, ces marâtres dans les contes de jadis...

Pour refaire vivre à ma façon ce passé qui n'est plus, j'ai décidé de créer un petit conte de sorcière, sans prétention.

Il était une fois une rue dans une petite ville de province.

Cette rue était située en centre-ville et composée d'immeubles avec des commerces et des logements pour les familles.

On trouvait un peu de tout dans cette rue comme un café, un petit hôtel, un coiffeur

ou une pâtisserie où l'on faisait d'excellents gâteaux, soit dit en passant.

La rue se nommait Rameau.

Pourquoi ?

Eh bien tout simplement parce qu'il est plutôt normal que toute rue ait un nom. Plus personne ne savait la raison exacte pour laquelle on l'avait baptisée ainsi mais cela n'avait guère d'importance.

D'ailleurs, qui se souciait de savoir que Rameau était le nom d'un célèbre musicien français du XVIIIème siècle ?

La rue aurait tout aussi bien pu s'appeler Debussy, La Fontaine ou Pasteur. Cela n'aurait rien changé à la suite de cette histoire.

Disons simplement qu'il fallait un nom à la rue en question et que Rameau avait été choisi un peu par hasard et peut-être parce que cela sonnait bien à l'oreille.

Le plus important dans l'histoire était qu'un certain jour, un enfant habitant la rue Rameau informa un autre enfant en ces termes :

« J'ai vu une sorcière dans la rue, avec un balai et de longs cheveux gris ».

L'autre enfant qui reçut la nouvelle mit au courant son père de l'affaire qui informa lui-même les habitants, les commerçants.

Bientôt, on décréta l'existence d'une sorcière dans la rue Rameau.

La rumeur se propagea alors dans tout le village, comme par enchantement.

Les mamans répétèrent à leurs enfants en ces termes :

« Tu sais, il y a une sorcière dans la rue Rameau, fais bien attention quand tu t'y approches ! »

Le bruit courait depuis des lustres qu'il existait une sorcière quelque part dans la rue Rameau et que de ce fait, les habitations se vendaient assez mal voire pas du tout.

En effet, cette croyance de la sorcière malfaisante faisait peur à de nombreuses personnes et celles-ci n'osaient plus guère acheter un bien dans le secteur.

Cependant, nul n'avait jamais vu le moindre balai à l'horizon ni entendu l'éventuel rire terrible et malsain d'une vieille femme méchante, échevelée et ridée dans la rue Rameau. Non, pas une personne !

Mais le lieu avait une terrible réputation et on transmettait cette croyance aux enfants de génération en génération et on prévenait les éventuels acheteurs de cette manière :

« Surtout n'achète rien dans cette rue, il y a une sorcière qui y rode et il t'arrivera malheur ».

Les plus téméraires faisaient tout de même fi de cette mise en garde mais pratiquement la majorité des gens, effrayés, prenaient compte de cette menace.

Mettons par avance au point les choses :

La sorcière de la rue Rameau n'avait absolument rien à voir avec celle de la rue Mouffetard à Paris qui venait elle-même d'un autre conte.

D'ailleurs, ces deux sorcières ne s'étaient probablement jamais rencontrées ni ici ni ailleurs et ne se rencontreraient pas davantage dans l'avenir.

Il y a tant de sorcières sur Terre...

L'idée entêtante de l'existence d'une sorcière traversa le temps comme toutes les idées toutes faites transmises.

Cependant, un beau jour, un enfant devenu grand se posa la question suivante :

« Comment se fait-il que l'on m'ait raconté quand j'étais petit l'existence d'une sorcière dans la rue Rameau et que je ne l'ai jamais vue une seule fois ? »

Il fit alors un sondage auprès de la population.

Il se rendit chez plusieurs habitants de la rue et de celles aux alentours qui avaient eux-mêmes grandi dans cette croyance en l'existence d'une éventuelle sorcière.

Pas un des interrogés ne déclara avoir vu ou entrevu le personnage une fois dans sa vie.

L'homme se gratta la tête, soucieux et perplexe puis oublia l'affaire.

Puis, une autre personne eut l'idée un peu plus tard de faire la même chose et interrogea à son tour les riverains. Il reçut une réponse similaire à sa question.

Nul n'avait jamais vu une quelconque sorcière rue Rameau.

Alors les gens se grattèrent la tête soucieux et perplexes.

Si personne n'avait jamais vu la sorcière en question, c'était peut-être dû au fait qu'elle n'existait pas.

Le fait était logique, la remarque pertinente.

Les autres enquêtes qu'on fit aboutirent aux mêmes conclusions sans appel.

Des savants très intelligents et très vieux, plein de sagesse, furent tout de même

convoqués. Ils utilisèrent des ruses pour essayer de découvrir la vérité.

Ils tentèrent de piéger le personnage avec de la farine par exemple. Ils en firent répandre sur le sol car cela laisse des traces quand une sorcière passe avec son balai.

Mais pas la moindre sorcière ne se montra ni ne se laissa piéger d'aucune manière.

Un jour, on ne sait pourquoi, on oublia de répéter cette idée de l'existence d'une sorcière rue Rameau aux enfants des environs et la croyance se perdit alors.

On n'entendit plus jamais parler de la sorcière de la rue Rameau et désormais, les maisons se vendirent bien.

Olivier Briat

La sorcière qui avait perdu ses pouvoirs

Il y avait une sorcière qui vivait dans une maison isolée au sortir du village.

Elle avait mené une existence plutôt heureuse s'évertuant à faire le mal en toute circonstance.

Elle avait beaucoup aimé métamorphoser les petites filles en pommes et changer les garçons en affreux crapauds. Ceux qui avaient approché sa demeure avaient toujours été des proies faciles pour elle et rares étaient ceux qui avaient échappé à ses filets.

Son rire était tonitruant, reconnaissable entre tous et son visage affreux et mauvais annonçait sa fourberie.

Hélas, un jour sans que l'on sache pourquoi, elle perdit ses pouvoirs et ne fut soudainement plus capable de faire le mal ce qui pour une vilaine sorcière était bien ennuyeux.

Elle avait beau s'entraîner avec sa baguette sur des animaux de toutes sortes. Le chien restait chien et la chouette demeurait chouette.

Et la pauvre sorcière s'ennuyait ferme avec son balai.

« Que vais-je devenir à présent ? Une pauvre vieille femme sans les pouvoirs pour nuire ? Je vais me faire attaquer par tout le monde... »

Que dira-t-on au village ?

La sorcière était désormais une proie facile à qui l'on pouvait faire mal.

Cette perspective la chagrinait fortement car une sorcière ne saurait être gentille.

Elle est faite pour être méchante et semer la terreur. C'est sa raison d'être.

Notre sorcière, sans pouvoir, songea un temps au suicide ne pouvant se résigner à sa nouvelle existence puis se ravisa alors.

Elle pleurait cependant toutes les larmes de son corps, se désespérant un peu plus progressivement.

Un jour, vint à passer un magicien qui la vit dans son jardin, toute dépitée, toute malheureuse :

« Pourquoi pleures-tu ainsi sorcière ?

-J'ai perdu mes pouvoirs, je ne peux plus faire du mal à quiconque.

-Cesse donc de te lamenter, je propose de te changer en belle personne. Je te transforme en fée à l'instant même ».

A ces mots, la sorcière devint fée aussitôt : une jolie jeune femme au visage radieux.

« Par ailleurs, ajouta-t-il, je te donne la capacité de transformer le mal en bien ». Puis le magicien s'en fut sur ces belles paroles.

Quelque temps plus tard, passa une pauvre petite fille bossue et fort laide qui pleurait à chaudes larmes.

« Pourquoi pleures-tu ainsi ? lui demanda la sorcière devenue fée.

-Je voudrais me rendre au bal du prince charmant tout là-haut au château. Le prince y choisira sa future épouse.

Hélas, je suis bien trop vilaine, il ne me verra même pas.

-Mais tu es une belle personne, gentille et affectueuse.

-La bonté ne compte pas lorsqu'on est un laidron comme moi.

Je n'ai absolument aucune chance auprès du prince ! »

A ces mots, la sorcière devenue fée changea aussitôt la jeune laidron bossue en une fille magnifique aux longs cheveux d'or qui s'étalaient sur ses belles épaules.

-A présent, tu peux aller voir le prince.

La fille devenue belle fit merveille auprès du jeune homme qui ne vit qu'elle et dansa toute la nuit avec cette jeune personne fort gracieuse.

On annonça bientôt leur mariage : le prince et la fille anciennement bossue devenue magnifique.

Les deux êtres vécurent longtemps, heureux et eurent beaucoup d'enfants comme c'est la tradition dans les contes de fée.

Et la bonne fée, anciennement vilaine sorcière, devenue dès lors très vieille, vécut heureuse au palais prenant soin de tous ces petits qu'elle aima très fort comme ses propres enfants.

Olivier Briat